La Voix libertaire - n°10
février 1929

EXPLICATIONS PRÉLIMINAIRES...

Les compagnons de toutes les tendances et du monde entier connaissent Max Nettlau. Tous savent que nul ne possède, sur le Mouvement anarchiste, de ses origines à nos jours, une documentation comparable à celle qu'il est parvenue à rassembler par toute une existence d'inlassables recherches, de travaux persévérants consacrés à ce but.

Aussi, m'est-il particulièrement précieux d'entendre affirmer et confirmer par lui que, en combattant l'exclusivisme et l'intolérance, qui portent fatalement le sceau de l'esprit autoritaire, je renoue la tradition des Bakounine, des James Guillaume, des Tarrida del Marmol, des Ricardo Mella, des Voltairine de Cleyre et de Max Nettlau lui-même, tradition de libéralisme, de tolérance, d'opposition à toute dictature intellectuelle, tradition intimement liée à l'esprit libertaire.

«Étant donné, dit Nettlau, *le spectacle de l'intolérance absolue bolcheviste qui sème la ruine et la destruction physiques des socialistes de toutes nuances, et le spectacle de l'invasion d'un fanatisme impitoyable au sein des mouvements russe et français, par la "Plateforme"et par un certain Congrès récent, la rébellion devenait inévitable, la coupe était pleine. L'élan vers une sphère de camaraderie amicale doit être soutenue aujourd'hui avec une grande force de propulsion initiale. Laissons cette impulsion se développer et le travail se faire en grand; laissons les fanatiques rejoindre les fanatiques; mais que les camarades aux sentiments sociaux se tendent la main. Les fruits du fanatisme sont devant nous depuis 1917, dans le bolchevisme et la fascisme et, tout comme, avec le temps, tous les fanatismes du monde se rallieront à ces deux grands pôles magnétiques de l'autorité et de l'anti-humanité, espérons que notre pôle de libre camaraderie, de tolérance mutuelle et de bienveillance attirera les éléments libertaires et sociaux de l'humanité: ceux qui croient en la liberté, bonté mutuelle et solidarité, qu'ils soient aujourd'hui conscients ou non d'être anarchistes».*

Comme Nettlau a bien saisi et clairement prévu la nécessité, pour le salut même du mouvement anarchiste en France, de s'élever, contre l'invasion d'un fanatisme impitoyable! Avec quelle force il déclare que *«la coupe était pleine et que la rébellion devenait inévitable»! Avec quelle énergie il affirme que «l'élan vers une sphère de camaraderie amicale doit être soutenu, aujourd'hui, avec une grande force de propulser initiale!».*

Cette sphère de camaraderie amicale, voire fraternelle c'est à la créer, puis à la fortifier et à l'étendre que tend la *Synthèse anarchiste*.

Pour que se forme cette sphère tant désirable, est-il nécessaire que les diverses courants anarchistes cessent de se combattre hargneusement? C'est évident.

Faut-il que chacun de ces courants renonce à croire et à proclamer que, seul, il est en possession de la vérité anarchiste et que, conséquemment les autres courants étant dans l'erreur, se disant faussement anarchiste? C'est certain.

Est-il indispensable que chaque tendance prenne enfin conscience qu'elle ne renferme pas la totalité des conceptions des méthodes de propagande, des formes de combat et d'action que nécessite la lutte à mener dans l'immensité du domaine social? Incontestablement.

Le Monde est vaste; les manifestations de la vie collective et individuelle sont innombrables. Les batailles à mener sont a engagé sur tous les terrains et le triomphe de la Liberté présentement jugulée contre l' Autorité actuellement toute puissante exige le concours de tous les hommes épris d'indépendance et assoiffés de révolte.

Voilà ce qu'il ne faut pas un instant perdre de vue.

Mettons-nous bien dans la tête qu'aucun de nous, absolument aucun, quelles que puissent être l'étendue de ses connaissances, fermeté de ses convictions, la trempe des caractère, l'ardeur de son activité, n'est à même de porter sur tous les points la défense et l'attaque que comportent la pensée et l'action libertaires.

Que chacun de nous est infime, s'il ose confronter sa mesquine personne, les ressources de toute nature et l'énergie physique, intellectuelle et morale dont il dispose avec le prodigieux effort que doivent accomplir, sa trêve ni merci, les compagnons au sein de la guerre implacable qu'ils poursuivent contre l'Autorité.

Pas plus qu'il n'est possible à un anarchiste restant isolé de répondre à tous les besoins que comporte cette guerre, il n'est possible à une seule tendance restant isolée de suffire à toutes les exigences.

Et, de même que chaque compagnon est dans la nécessité de s'adjoindre le concours des autres anarchistes et de se concerter avec eux, chaque tendance se trouve, elle aussi dans la nécessité de s'adjoindre le concours des autres tendances et de se concerter avec elles.

Sur ce point qu'on peut considérer comme fondamental et qu'on peut dire essentiel, ne suppose pas qu'il se produise de sérieuses contestations.

Mais, ici, le problème bifurque; et la discussion, toujours ouverte, s'élève, trop confuse, entre les trois solutions suivantes:

Première solution. - Entre les diverses tendances, il ne peut ni ne doit s'établir aucun contact, même circonstanciel et momentané. De tendance à tendance, les méthodes de propagande sont trop opposées, les doctrines sont trop contradictoires, les buts à atteindre sont trop différents pour que, même en des cas exceptionnels, l'entente soit désirable et possible. Bornons-nous à ne plus nous combattre, à ne plus nous invectiver, injurier, calomnier; mais évitons tout contact. Ignorons-nous. Que chaque tendance utilise le mode d'organisation, les moyens de propagande, les formes d'action qu'elle tient pour seules profitables au but qu'elle se propose. Jamais d'effort concerté, pour quelque motif que ce soit, avec les autres tendance, - chacun chez soi.

Deuxième solution. - Oui: chacun chez soi. Mais, plus de ces querelles, de ces conflits, de ces luttes fratricides qui empoisonnent le Mouvement libertaire, l'affaiblissent le paralysent, qui obscurcissent la pureté de notre idéal et éloignent de nos rangs les éléments qu'écœure le spectacle de nos dissenssions intérieures.

Que chaque tendance s'organise et agisse au mieux de ses conceptions et du but qu'elle assigne à ses efforts, que chacune mène la bataille avec ses adhérents, ses groupes ses organes, ses ressources.

Oui; chacun chez soi. Toutefois, de temps à autre, au gré des événements, à la faveur les circonstances, une tendance peut et même doit entrer en contact avec les autres. Si sur certains points, les tendances sont en conflit, il en est d'autres, - et ces points sont nombreux sur lesquelles elles sont d'accord. En certains cas, pour mener à bien certaines campagnes, pour donner toute leur force à certaines agitations, il est désirable que les diverses tendances se rapprochent; il n'est pas impossible qu'elles se concertent et bataillent ensemble. Mais ces rencontres doivent se limiter au but à obtenir, à la propagande à faire, à l'action à réaliser. Après quoi, chaque tendance doit rentrer chez elle, reprendre son autonomie complète et, pour reprendre l'action en commun, attendre de nouvelles circonstances favorables.

Troisième solution. - La pratique du *«chacun chez soi»* a fait ses preuves. C'est à elle que nous devons les perfidies et les méchancetés, les rivalités et les polémiques dont souffre terriblement notre Mouvement. Faire le procès du *«chacun chez soi»* entre courants anarchistes, c'est faire le procès de toutes les Religions de toutes les Écoles, de toutes les Chapelles de toutes les Sectes, de tous les Partis politiques, de toutes les Patries. L'expérience est faite, archi faite. Il faut y renoncer, et tenter l'expérience d'un rapprochement. d'une association entre les éléments anarchistes, sans distinction de tendance.

Il ne s'agit pas (c'est, une fois pour toutes, bien entendu) d'une fusion qui, en amalgament ces tendances, ferait disparaître chacune d'elles. Il n'est pas le moins du monde question d'arracher chaque tendance à ce qui fait sa raison d'être et constitue sans originalité. Nul ne songe à soustraire chaque tendance à ses méthodes de propagande, à son action propre. Personne n'a l'intention d'uniformiser la Pensée ni l'activité libertaire, certes, non, non et non. Quiconque soutiendra cette énormité se trompera ou mentira.

Et si le mot *Synthèse* devait être pris dans le sens de fusion; si l'application devait en être faite comme elle l'est en chimie par l'absorption des corps simples, chacun d'eux perdant en partie et, parfois même, totalement sa nature et ses propriétés, pour former un corps composé mais unique et spécial, je renoncerais sans chagrin à cette expression.

Mais il y a, en France, comme un peu partout, quantité de libertaires qui estiment désirable et possible de grouper en une association vaste, souple, pratiquement fédéraliste et anarchiste, les compagnons anarcho-syndicalistes, communistes-libertaires et individualistes-anarchistes, disposés à apporter dans cette Association un cœur fraternel et à unir leurs efforts pour qu'ils deviennent plus solides et plus féconds.

C'est ce but, - pas un autre, - que la *Synthèse anarchiste* propose aux camarades et notre *Association des Fédéralistes Anarchistes* (l'A.F.A.) n'est que la mise en application de ce but.

Il saute aux yeux que les compagnons qui voient dans toute Association une diminution de leur personnalité sans compensation au moins équivalente ou la perte de leur liberté, qu'ils placent, non sans raison, au-dessus de tout, ne songeront pas à adhérer à l'A.F.A.

Il saute aux yeux que les camarades qui se rallient à l'une des deux premières solutions dont j'ai parlé ci-dessus n'y songeront pas davantage.

Nous les tiendrons quand même pour de bons et sincères anarchistes et nous attendons patiemment que l'expérience les éclaire.

Mais nous le déclarons une fois de plus:

«L'A.F.A. a eu la certitude, dès les premiers jours, qu'elle abordait une tâche rude et semée d'embûches. Elle a pressenti que sa pensée, insuffisamment comprise ou faussement interprétée, serait combattue âprement et par les armes les plus perfides. Elle a froidement mesuré l'étendue des efforts à accomplir et la violence des luttes à mener.

Tout ce qui peut nous être dit à ce sujet, nous nous le sommes dit et répété.

Mais rien ne nous a détournés du projet auquel nous a logiquement conduits notre attachement à nos convictions libertaires.

Rien ne nous la fera abandonner, avant d'en avoir poursuivi l'exécution jusqu'à la réussite complète ou l'échec définitif».

Je m'en tiens, pour aujourd'hui, aux explications que je viens de fournir.

Mais les observations, les critiques et les objections de nos amis Fabbri et Nettlau appellent une réponse plus serrée et plus complète.

Je me réserve d'y revenir, de les étudier une à une et d'y répondre comme il sied dans la *Voix libertaire* qui va, sous peu, devenir hebdomadaire.

Pour le moment, il me suffit de constater que des compagnons comme Nettlau, Fabbri, Malatesta et nombre d'autres attachent à la discussion de la *Synthèse* une très grande importance. Il me suffit de noter que tous ces camarades, dont l'appréciation n'est pas à dédaigner, déclarent que la publication de cet appel était devenue une nécessité motivée d'urgence par les déviations qui menaçaient de fausser nos idées et nos méthodes d'organisation et de combat. Il me suffit d'enregistrer les approbations et encouragements qu'ils ne nous ménagent pas, tout en formulant les réserves que leur dicte leur conscience.

Ils ne pensent pas, eux, ils ne disent pas que la *Synthèse anarchiste* n'est *«qu'une fumisterie, un mauvais, coup, qu'un marché de dupes»* et, soit dit en passant, je me réjouis de trouver dans le *Libertaire* du 25 janvier 1929, sous la plume du *Liseur*, les lignes que voici: *«La tentative d'application dans le Mouvement anarchiste de la synthèse anarchiste préconisée par Sébastien Faure est chose trop importante; trop grosse de conséquences, pour que nous n'en suivions pas attentivement le processus et les manifestations».*

A la bonne heure, mon cher compagnon. Voilà enfin, un langage digne de toi et du *Libertaire*. Que n'as-tu commencé par là: tu nous aurais évité (à la *Voix libertaire* et au *Libertaire*) un échange de propos désobligeants et inutiles.

Vas-y maintenant, de tes critiques et objections. Je les examinerai, avec et comme celles de Fabbri et de Nettlau, dans le même esprit d'étude profonde et dégagée de toute préoccupation personnelle, sans autre souci que celui de l'exactitude, sans autre passion que celle de l'intérêt véritable de l'Anarchisme que nous aimons, les uns et les autres, d'un amour inaltérable.

D'ores et déjà, il est acquis au débat que Fabbri, Nettlau, Malatesta, le Liseur et tous ceux qui ont cru devoir dire leur mot sur la *Synthèse* sont entièrement d'accord que l'urgente nécessité à laquelle elle répondait d'un redressement idéologique par *«un rappel précis aux bases fondamentales de l'Idée libertaire (le Liseur); en réponse "aux décisions dictatoriales anti-anarchistes du Congrès de Paris de l'U.A.C.R*." (Fabbri); *car "la coupe est pleine et la rébellion devient inévitable" (Nettlau)».*

Ce point fort important étant communément admis, - et cela seul suffirait à justifier la *Synthèse,* - nous n'aurons pas à la controverser.

La discussion portera uniquement sur le projet, - déjà mis en application, - d'une vaste organisation appelant les anarcho-syndicalistes, les communistes-libertaires et les individualistes-anarchistes, à se rapprocher, à se réconcilier et à harmoniser leurs efforts.

Cotte tentative d'Association n'est-elle que généreuse et du domaine purement sentimental? Est-elle d'avance condamnée à échouer? S'attaque-t-elle à des difficultés pratiques insurmontables? De quelle nature sont ces difficultés? Comment les tourner ou les vaincre? Convient-il d'abandonner cet essai ou d'y persévérer?

Ce sont ces points que j'examinerai l'un après l'autre, minutieusement, à la lueur de la théorie et des faits, à la lumière de la raison et de l'expérience, sans aucun parti-pris, uniquement soucieux de faire prévaloir les thèses que j'estime salutaire à la vigueur et à l'extension, que tous nous voulons croissantes, du Mouvement anarchiste.

Sébastien FAURE.
